

1523447  
JAI

3

# LETTRE

A M. \*\*\*;

PAR A. L. MILLIN,

Membre de l'Institut et de la Légion d'honneur;

Contenant quelques additions à son  
Voyage de Paris à Lyon.

---

PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE J. B. SAJOU,

Rue de la Harpe, n.° 11.

---

1811.



Extrait du Magasin Encyclopédique (Octobre  
1811), Journal pour lequel on s'abonne chez J. B.  
SAJOU; imprimeur, rue de la Harpe, n.° 11.



DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

1150

---

## LETTRE

A M. \*\*\*; par M. MILLIN, membre  
de l'Institut impérial, contenant quelques  
additions à son *Voyage de Paris à Lyon*.

Grenoble, 25 septembre 1811.

ENFIN, Monsieur, je suis parti, et j'exécute le projet que j'avois formé depuis longtemps de voir la belle Italie. Lorsque j'ai visité le Midi de la France, j'ai été jusques aux frontières de la Ligurie; mais je n'ai pas voulu y pénétrer, afin de me consacrer uniquement au plan dans lequel je m'étois circonscrit. Aujourd'hui l'Empire français s'est accru de plusieurs Etats de l'Italie. Notre auguste Souverain y possède un royaume: tout y vit sous ses sages lois ou sous son heureuse influence. Je dois donc considérer cette contrée comme une des parties intégrantes de l'Empire, et la nouvelle description que j'en pourrai donner ne sera qu'une continuation de mon *Voyage dans le Midi de la France*.

Mes regards depuis mon retour du Midi se tournoient toujours vers la terre classique qui possède encore tant de chef-d'œuvres de

l'art. Je ne pouvois cependant quitter Paris sans avoir fait paroître les ouvrages que j'avois entrepris. Enfin, je les ai terminés (1), et j'ai encore eu quelques mois, avant mon départ, pour me préparer, le mieux que j'ai pu, aux recherches que je désire faire. Plusieurs savans distingués me promettent leurs secours. Le Ministre, qui a les arts et les sciences dans ses attributions, m'accorde sa puissante protection ; je suis chargé de recommandations de toute espèce : aucun moyen ne peut donc me manquer pour le succès de mon entreprise.

On demandera peut-être ce qui m'attire dans l'Italie qui a été tant de fois décrite : le plaisir de voir ce pays si vanté, le désir de m'instruire et d'examiner moi-même les grands monumens dont les meilleurs dessins et les plus belles gravures ne peuvent donner que des idées imparfaites. D'ailleurs, quoiqu'on ait publié tant de descriptions de l'Italie qu'il seroit facile d'en former une bibliothèque, il n'existe aucun ouvrage qui en donne une idée conforme à celle qu'on doit s'en faire aujourd'hui. Misson est trop crédule et trop

(1) Le *Dictionnaire des Beaux-Arts*, 3 vol., in-8.<sup>o</sup>; *Les Beaux-Arts en Angleterre*, trad. de l'anglois, avec des notes, 2 vol. in-8.<sup>o</sup>; la *Description des Peintures de Vases antiques dits Etrusques*, 2 vol. grand in-folio; la *Galerie mythologique*, 2 vol. in-8.<sup>o</sup>, et enfin mon *Voyage au Midi de la France*, 4 vol. in-8.<sup>o</sup>.

superstitieux, Dupaty trop emphatique; Richard et Lalande, Wolkmann et Bernoulli surtout qui les ont copiés et enrichis d'additions importantes, seroient de meilleurs guides; mais leurs écrits manquent d'ordre et de méthode. Ils ont tout recueilli sans goût et sans choix : leurs ouvrages ont d'ailleurs tellement vieilli, qu'il y reste peu d'observations dont on puisse profiter. Des souverainetés ont été détruites, d'autres ont été formées. Les lois et l'administration ne sont plus les mêmes. Tout a été changé, modifié, vivifié par le génie de Napoléon, tout y rappelle sa gloire : à chaque pas, on trouve des traces de ses mémorables combats; on remarque des monumens de ses victoires; on admire les grands établissemens qu'il a faits et les utiles institutions qu'il a créées. Il est donc possible de donner une description de l'Italie qui offre quelque intérêt, en examinant avec soin cette riche contrée, et en profitant des excellens ouvrages dont elle a été le sujet.

Je suivrai la méthode que j'ai adoptée dans mon premier voyage. Mon but principal sera de rechercher les monumens qui ont échappé à la curiosité des antiquaires. Les découvertes que je pourrai faire donneront à mon travail un intérêt de tous les temps; et cette occupation ne m'empêchera pas de me livrer à d'autres observations, et de recueillir les renseignemens,

de tous les genres, que je pourrai me procurer. J'emporte les ouvrages spéciaux qui ont été composés par les hommes instruits, qui dans ces derniers temps ont visité l'Italie (2), et quelques traités généraux (3) dont l'usage est nécessaire pour bien voir les collections. Ma passion pour ce genre d'étude peut garantir que je ne me reposerai point, et je réponds de ne passer aucun jour sans ajouter quelques faits à ceux que j'aurai déjà rassemblés : *Nulla dies sine linea*.

Il m'a fallu, sans doute, une résolution assez forte pour m'arracher à des études attachantes, à des amis qui me sont chers, à des sociétés agréables. Mais la curiosité est aussi une véritable passion : elle n'éteint pas,

(2) MM. Reichard, Archenholz, Rehfuss, Jansen, Meyer, Kuttner, Seume, Arndt, Stolberg, Gerning, Eicholz, Moritz, Bonstetten, Münter, Swinburne, Salis Mayschlin, Brun, Uklanski, Bartels, Grosley, Roland de la Platière, Artaut, Winling, Adler, Ramdohr, et quelques autres encore, outre ceux que j'ai précédemment cités.

(3) Ces ouvrages sont ceux que j'avois emportés dans le Midi de la France. Voy. tom. I, p. 8. J'y ai ajouté LANZI, *Storia pittorica della Italia. Saggio di Lingua etrusca*. ZACCARIA *Istituzione antiquario-lapidaria*. Le *Catalogue des médailles*, par M. MIONNET ; et le *Dictionnaire des éditions du quinzième siècle*, par M. LA SERNA SANTANDER.

il est vrai, les sentimens du cœur; mais elle donne la force de vaincre les plus douces habitudes. Mon imagination s'échauffe, en pensant à l'immense variété des objets que je vais voir, aux notices curieuses que je dois amasser, aux nombreux dessins dont je puis remplir mon porte-feuille. Toute la pompe et toutes les magnificences de la nature, toutes les beautés de l'art, toutes les richesses de l'esprit semblent m'appartenir. Je me vois déjà chargé à mon retour d'immenses tributs dont l'examen et l'étude charmeront le reste de ma vie. Aussi suis-je pénétré de reconnoissance pour l'homme d'Etat qui veut bien favoriser mon projet, et pour les savans distingués qui me promettent déjà d'être mes maîtres et mes guides.

Forcé d'abandonner pour longtemps la rédaction du Journal que j'ai établi, et que tous les savans de l'Europe regardent comme un centre de correspondance, je craignois que mon absence n'influat d'une manière fâcheuse sur le sort futur de cet ouvrage périodique. Vous êtes venu à mon secours, Monsieur, ainsi que les nombreux amis dont le zèle et les lumières m'aidoient depuis longtemps à soutenir le poids de mon utile entreprise. Grâces vous soient rendues à tous de l'empressement que vous avez montré à la soutenir et à la continuer. Confié à de pareilles mains, cet ouvrage, loin de rien perdre de son utilité,

acquerra un plus haut degré d'intérêt, et obtiendra sans doute de nouveaux succès (4).

Je ne veux cependant pas être, pendant mon absence, totalement étranger à une entreprise qui m'a valu des encouragemens si flatteurs, des correspondances si instructives et des relations si précieuses. Le véritable moyen d'y rappeler quelquefois mon nom à ceux qui m'ont témoigné tant de bienveillance, c'est de leur faire connoître mes travaux, de leur communiquer mes observations et mes recherches: ce sera l'objet des Lettres que j'aurai l'honneur de vous adresser, Monsieur, et aux Savans qui m'honorent de leur amitié.

Je regarde, ainsi que je vous l'ai dit, mon voyage comme une continuation de celui que j'ai fait dans le Midi de la France: j'ai

(4) Tout a été concerté pour que le Magasin Encyclopédique fût continué avec activité pendant mon absence. Plusieurs hommes de lettres, au nombre desquels est celui à qui s'adresse cette Lettre, ont bien voulu se charger de sa direction. MM. de Sacy, Lanjuinais, Langlès, Chardon de la Rochette, Barbier, Artaut, Barbié du Bocage, Hase, Roquesfort, Fayolle, Tourlet, Champollion, Girault, Baudot, Oberlin, Raymond, Du Mersan, etc., et toutes les personnes qui veulent bien y coopérer par leurs travaux, m'ont promis de redoubler de zèle pour lui conserver le caractère d'intérêt et d'utilité spéciale qui l'a toujours distingué.



donc cru devoir commencer mes observations aux portes de Paris, que j'ai quitté le 10 septembre. Mon premier soin a été de demander à Sens l'excellent M. Tarbé (5) qui de nouveau a été mon guide. J'ai vu, avec plaisir et avec orgueil qu'on attacheoit beaucoup d'importance à conserver les monumens singuliers que j'ai décrits. L'honnête sacristain qui montre le trésor, collection digne d'être mise en parallèle avec celles de bijoux sacrés que l'on conservoit dans l'opisthodomé des temples grecs, a fait encadrer les planches qui les représentent, et M. Tarbé a accompagné ces gravures d'un texte imprimé extrait de mon ouvrage. Le gardien du temple voit toujours son *cimelium* (6) visité par les voyageurs curieux qui ont lu la description que j'en ai donnée. Le coffret d'ivoire (7), partagé en compartimens, et accompagné d'inscriptions comme l'étoit la caisse de Cypselus que l'on conservoit dans le temple de Junon à Argos, n'a pas la même importance que cet antique monument pour l'histoire des premiers temps

(5) *Voyage au Midi de la France*, tom. 1, p. 57.

(6) Nom que les Grecs donnoient aux trésors.

(7) *Voyage dans le Midi de la France*, tom. 1, pag. 98; *Atlas*, planche X, a. b.

de l'art; mais il n'est pas sans intérêt parmi ceux qui annoncent sa décadence; et le savant M. D'Agincourt, à qui je vais avoir le bonheur d'offrir moi-même les témoignages de ma vénération, ne l'auroit certainement pas dédaigné. Le diptyque (8), qui contient l'office des fous, n'est pas consulté comme l'étoient les livres Sybillins pour connoître les destins de l'empire, qui dépendent d'un oracle plus certain : mais il contient des chants et des hymnes plus gais et plus amusans que ces vieilles prophéties métriques. La boîte d'ivoire (9), entourée d'une inscription arabe, nous reporte au temps aventureux des croisades. Les bas-reliefs du tombeau de Duprat (10) rappellent la vie singulière de cet avide et ambitieux prélat, et sont des monumens du meilleur goût de la sculpture après la renaissance de ce bel art.

Le bon André ne se sentoit pas de joie de revoir l'historien de sa sacristie, aussi ne m'en a-t-il laissé négliger aucun détail, et j'y ai vu des morceaux dignes d'être remar-

(8) *Id.* Tom. I, p. 61; *Atlas*, planches II et III, et *Monumens antiq. inéd.*, p. 336.

(9) *Id.* Tom. I, p. III; *Atlas*, pl. I, fig. 4.

(10) *Id.* Tom. I, p. 70. *Atlas*, pl. V—VIII.

qués. Ce sont des offrandes faites par la piété, ou des pièces auxquelles j'avois fait peu d'attention dans mon premier voyage. Sur une antique tapisserie d'or et de soie, on lit, sous les personnages, ces noms, SALOMONIS, BERSABÉ, (*sic*) HESTER, ASSURÉ. Ces terminaisons et cette orthographe, qui se rapprochent de celles des anciens Italiotes, pourroient tromper quelques savans qui en chercheroient l'origine dans les vieux idiômes osques ou toscans, si elles désignoient des sujets profanes. Il fallut encore revoir des chefs vénérés (11), des reliques sur lesquelles ceux à qui la foi manque pourront élever quelques doutes; mais le Chrétien, ami des arts, fléchit le genoux avec un respectueux plaisir devant le superbe Christ d'yvoire de Bouchardon, qui est d'une énorme proportion relativement à sa matière, et qui rappelle les chef-d'œuvres du même genre que les artistes anciens ont produits pour offrir aussi leurs divinités à la vénération des hommes. Que de réflexions naissent en voyant les superbes bas-reliefs d'argent, ouvrage de Germain, qui décorent la base de la chaise de S. Loup, et qui ont mérité d'être reproduits par la gravure. Ceux du reliquaire de S. Savinien et de S. Poten-

(11) *Id.*, t. I, p. 97.

tien, dont un représente le martyr de ce  
 dernier Saint, à qui un bourreau coupe un  
 bras, paroissent être de la même école. En  
 voyant cet ouvrage, on songe, avec un sen-  
 timent pénible, à la décadence de l'orfèvre-  
 rie jusqu'à ce jour, après la restauration  
 de cet art par Benvenuto Cellini. On doit,  
 il est vrai, à Germain des ouvrages dignes  
 de notre admiration; mais ceux qui se livrent  
 aujourd'hui à ce genre de travail, que les  
 grands artistes du *cinque cento* n'ont pas  
 dédaigné, ne sont plus dirigés par un goût  
 pur de dessin, ni doués du génie qui in-  
 vente et du talent qui exécute. Ils ne pro-  
 duisent rien que de mesquin et de ma-  
 niéré; il ne sort de leurs mains, aucun  
 ouvrage qui mérite véritablement l'appro-  
 bation des gens de goût. Vous qui avez  
 vu la magnifique argenterie des grands-ducs  
 de Toscane, ouvrage de Cellini, qui avez  
 admiré le superbe bas-relief de l'autel qui  
 a reçu les sermens de nos augustes sou-  
 verains le jour de leur hymen, allez vi-  
 siter aussi le trésor de Sens, et approuvez,  
 si vous le pouvez, les ouvrages qui sortent  
 des ateliers de nos orfèvres.

J'ai décrit le tombeau du Dauphin (12);

(12) *Voyage au Midi*; tom. I, p. 88.

mais comment ai-je pu passer près de la tombe du Maréchal de Muy sans la remarquer? Un marbre mutilé qui conserve le nom d'un esclave gaulois ou d'un chétif centarion romain, attire mon attention, et j'ai foulé cette cendre respectable sans lui donner un souvenir. Arrête, voyageur, devant la grille du chœur; regarde une simple pierre qui y est placée; passe, si tu veux, les titres de celui qui y repose, car ils te rappelleront seulement que tout est vanité; mais retiens le nom d'un serviteur fidèle, qui a voulu être enterré aux pieds de son vertueux maître, dont il avoit été le *menin* (13), et lis avec recueillement ces mots qui expriment d'une manière si touchante sa noble douleur :

*Huc usque luctus meus.*

Jusqu'à ce jour a duré mon chagrin.

Les Lecteurs du *Magasin Encyclopédique* y trouveront (14) la description que M. Tarbé a donnée dans ce Journal, de deux tombes sur lesquelles on voit *Messire Duplessis mort en 1288, et son épouse*. Elles sont curieuses

(13) Nom que l'on donnoit aux jeunes seigneurs qu'on élevoit avec les enfans des Rois pour leur tenir compagnie.

(14) Année 1809, juin, tom. 3; p. 373.

pour leur antiquité, et à cause de la forme des lettres, de l'orthographe des mots et de la tournure singulière des inscriptions métriques qu'on y a gravées. Eh bien! ces pierres sont aujourd'hui placées sur un petit fossé, et elles servent de pont pour entrer dans un jardin potager. Cent personnes passent chaque jour sur le ventre de *Jean-le-Jeune Sire Duplessis aux éventés*, et de *sage, pieuse et chaste Béatrix, fille de Jehan de Dournay, son épouse*, sans que la grande épée du Chevalier et son énorme écu puissent les défendre. L'auteur de l'épitaphe a bien eu raison d'ajouter, en parlant de Dame Béatrix: « *que lui sert la gloire de ses pères, et la pompe de son époux* (15). »

Comme j'avois visité toute cette route, j'ai seulement voulu m'arrêter à Autun, pour revoir les belles portes de cette ville; sans mon postillon, j'aurois eu de la peine à reconnoître de loin celle d'Arroux (16), que je prenois pour le devant d'un cabaret, à cause de la craie blanche dont elle est en partie couverte. Arrivé près de cette respectable ruine, j'ai reconnu la cause de

(15) *Quid valet huic generis laus, sponsi pompa?*

(16) *Voyage au Midi*; tom. I, p. 316; *Atlas*, pl. XVIII, n.° 3.

môn illusion. Les habitans ont cru devoir badigeonner ainsi ce pilier jusqu'à la moitié de sa hauteur. Ils ont terminé en pointe cette fresque, qui a coûté aussi peu de frais d'invention que d'argent, pour faire ressortir une niche, anciennement pratiquée, dans laquelle ils ont remplacé une petite Madone. Honneur soit rendu à la mère du Sauveur, dont le culte offre un mélange de dévotion et de grâce qui plaît à l'imagination, comme il satisfait la piété. Les images chrétiennes, placées sur les monumens antiques, sont de vives allégories du triomphe de la Foi sur le Paganisme; mais, pour que ce mélange produise quelque effet, il faut qu'on en ignore l'origine, et qu'elle paroisse se reporter aux premiers temps du Christianisme. On ne peut donc qu'approuver le remplacement de la sainte image dans le lieu qu'elle occupoit, et où elle peut ranimer l'espérance du malheureux qui demande son intercession; mais badigeonner pour cela un arc antique, et couvrir d'un lait de chaux la respectable patine dont le temps l'a revêtu, c'est un vrai sacrilège. On peut honorer la religion sans profaner les arts. Je ne doute point que l'administration municipale, éclairée par cet avis, ne fasse aussitôt enlever cette vilaine couverture. Malheureusement la trace en restera et on en demandera

toujours la cause : légère et juste punition de ceux qui en sont les auteurs.

Je ne vous arrête pas, Monsieur, aux lieux que j'ai déjà parcourus, aux sites que j'ai décrits ; il me suffit de vous dire que j'ai recueilli en passant des additions et des corrections pour mon *Voyage dans le Midi*. Je croyois ne rester qu'un jour près de Mâcon, dans la terre de M. d'Igé, mon ancien ami, qui après avoir occupé un rang distingué dans la magistrature, se livre en sage à l'administration de ses grandes propriétés. J'ai eu l'occasion d'examiner chez lui les procédés et les instrumens qui servent à faire le vin dans cette partie du Mâconnois. La douceur du repos, les charmes de l'amitié ont tout-à-fait rétabli ma santé qu'un travail continuel et le séjour de la ville avoient sensiblement altérée.

Je n'ai pourtant pas été oisif pendant le peu de temps que j'ai passé à Igé. J'ai visité l'antique abbaye de Cluny. Quel dommage qu'on ait détruit ce superbe monument d'architecture ! Les voûtes ne sont point en ogive, et leur style appartient au genre de construction qu'on appelle *opus romanum*, parce que c'étoit encore une sorte d'imitation du style antique, qui n'avoit pas subi les changemens qu'il a éprouvés par le mélange du goût



mauresque et saracénique. Aussi le savant auteur de l'*Histoire de Bourgogne* (17) a-t-il raison de placer l'époque de la construction de cette église aux onzième et douzième siècles. Elle a près de 600 pieds de long. L'étendue des jardins, la grandeur du cloître, la somptuosité de l'escalier, la magnificence de la maison abbatiale, les vieilles tours carrées dont l'enceinte est flanquée, tout atteste la richesse et la puissance de ce chef-lieu de l'ordre de Saint-Benoît.

Cette église étoit un des plus admirables monumens de notre antique architecture. Dans son état actuel, elle est une des plus belles études que puissent faire le peintre de ruines et ceux qui veulent orner de la vue d'une abbaye détruite quelque site romantique. La nef, dont la largeur est encore prodigieuse, est déjà traversée par un chemin public. Les cintres sont devenus le repaire d'oiseaux nocturnes. Le portail a été dégradé; mais une image gigantesque du Seigneur dans le Saint des Saints, entouré des Archanges, des Chérubins, des Apôtres, des Evangélistes et des animaux qui servent à les désigner, subsiste encore au plafond de la voûte du rond point.

(17) DOM PLANCHER, *Histoire de Bourgogne*, t. I, p. 519.

Toutes ces figures sont accompagnées d'inscriptions anciennes en lettres onciales dites gothiques. Cette figure n'offre aucune beauté pour le style, mais elle est précieuse pour l'histoire de l'art. L'ancienne France possède peu de monumens de ce genre, tandis qu'ils sont communs en Italie; il est donc important de les conserver. Cette peinture est du nombre de celles qui servent à indiquer le goût des temps qui ont précédé la renaissance de l'art. Elle peut aussi être étudiée sous le rapport technique; on y observera les procédés qui ont été suivis pour la fabrication et l'emploi des couleurs. Elles sont encore si fraîches et si éclatantes qu'il semble que cet ouvrage vienne d'être exécuté. Les figures sont en or, rehaussées de noir, de bleu et de rouge sur un fond du plus bel azur. On dit que cette peinture est appliquée sur une calotte de métal. Si cela est vrai, ce qui me paroît difficile à croire, il sera facile de l'enlever, et on peut compter sur les soins de l'excellent Préfet de Saône et Loire.

On voit aussi dans cette église la statue d'un guerrier couvert d'une cuirasse, et qui paroît tomber honorablement sur des trophées. Sa tête offre les traits d'un jeune homme, et il porte des moustaches accompagnées d'une Royale. Cette statue fait partie d'un monument qui a été exécuté en marbre, et dont on n'a

que quelques pièces, soit que les autres n'aient jamais existé, soit qu'elles aient été brisées. On y distingue le Génie de l'histoire qui montre au guerrier une page du livre qu'il tient, et sur laquelle est sûrement inscrite quelque action mémorable, peut être le nom de la bataille dans laquelle il a trouvé une mort glorieuse. Un autre Génie tient une boîte de cuivre doré, destinée sans doute à contenir le cœur du guerrier. Un bas-relief, placé auprès, représente une bataille. Selon la tradition vulgaire, ce monument est le tombeau de Turenne; mais le corps de ce grand homme a été déposé à Saint-Denis, près de ceux des Rois dont il a été le plus ferme appui. Son tombeau a été transporté depuis au Musée des Monumens français, puis à l'hôtel des Invalides où il est aujourd'hui. D'autres prétendent que cette figure principale est celle d'un Maréchal de Bouillon. Piganiol et d'Expilly (18) rapportent que le Cardinal de Bouillon s'étoit fait élever un tombeau à Cluny dont il avoit été abbé, et que ce monument a été détruit et dispersé après sa disgrâce. Cependant on voit encore les restes de la chapelle qu'il avoit commencée, et rien n'annonce qu'il y ait eu un tombeau. Je n'ai ni le temps ni les

(18) *Dictionnaire de la France.*

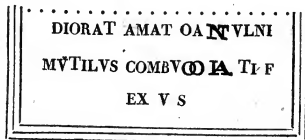
moyens nécessaires pour résoudre à présent cette question, dont je m'occuperai à mon retour, lorsque je donnerai plus d'étendue à ces notices.

La ville de Mâcon (19) a éprouvé de grands changemens depuis mon premier voyage. On n'y peut faire un pas sans rencontrer des témoignages de la munificence de l'Empereur, et des signes de ses bienfaits. Le quai de Saône est un des plus beaux qu'on puisse voir; il est orné d'une plantation qui est devenue la promenade habituelle des habitans. Le pont a été élargi. Une belle église s'élève sur les plans de M. Gisors, en face du magnifique hôpital bâti par Soufflot; elle remplace la cathédrale que quelques furieux ont entièrement détruite. Cette église sera consacrée sous le vocable de S. Napoléon, et rappellera ces temples antiques sur lesquels les villes reconnoissantes avoient inscrit le nom des princes qu'elles regardoient comme leur second fondateur.

Le respectable Préfet du Département, M. de Roujoux, que j'ai revu avec un plaisir extrême, parce qu'il joint à l'amour de l'utile et de l'honnête, le goût de ce qui est beau et agréable, m'a fait voir dans son jar-

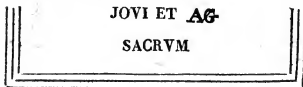
(19) *Voyage au Midi*, I, p. 399.

deux inscriptions curieuses qui ont été tirées, il y a deux ans, des fouilles de l'église de Saint-Vincent (20). La première est une inscription votive placée sur deux faces. Sur l'une on voit une main armée d'un foudre à deux pointes, et on lit au dessus ces mots :



que je crois pouvoir interpréter ainsi: DIORATUS AMATUS OANTULNI FILIUS, MUTILUS COMBUTIONATI FILIUS EX VOTO SOLVERUNT.

Et sur l'autre :



(20) M. Denon a acheté à son dernier passage une jolie statue qui représente, dit-on, Faustine assise.

C'est-à-dire JOVI ET AUGUSTO SACRUM. C'est donc un fragment d'autel élevé à *Jupiter et à Auguste par Dioratus Amatus, fils d'Oanulnus, et par Mutilus fils de Combuoona-tus, pour l'accomplissement d'un vœu.*

L'autre inscription est ainsi conçue :

C SVLP M FIL GALLI OMNIBVS  
HONORIBVS APVD SVOS FVNC  
II VIR Q FLAMINIS AVG HO GE  
DEI MOLTINI GVTY TR L MART  
VICVI ORDO QVOD ESSET CIV  
OPTIMVS ET INNOCENTISSIMVS  
STATVAS PVBLI PONENDAS DECRE  
IT.

Il est aisé de voir qu'elle a été faite en l'honneur de *C. Sulpicius Gallus, fils de Marcus, Duumvir quinquenalis et flamme d'Auguste, qui a joui de tous les honneurs* (c'est-à-dire des principales magistratures) *parmi ses concitoyens, et auquel l'ordre* (des Décurions) *a décrété qu'on decer-neroit des statues, parce qu'il étoit un citoyen excellent et honnête.* Le reste présente des difficultés que je ne me flatte pas de résoudre, même quand j'aurai le loisir d'étudier ce monument.

La longue description que j'ai faite de Lyon prouve assez combien j'ai étudié les antiquités de cette ville, et avec quel soin j'ai visité ses établissemens. Il me restoit peu de choses à voir. Aussi n'y suis-je resté que deux jours; mais ils ont été marqués par des jouissances continuelles. Le Directeur du Musée, M. Artaut, m'attendoit. Avec quel plaisir, j'ai revu l'édifice de Saint Pierre. Sa noble sculpture, ses beaux portiques, ses magnifiques galeries et les vastes salles qui l'entourent rendent ce bâtiment tout-à-fait propre à l'usage auquel il est destiné. J'ai vu avec plaisir rangées autour des portiques les nombreuses inscriptions qui étoient répandues dans la ville, et qui y ont été recueillies d'après l'idée que j'avois donnée (21); faisons des vœux pour que cet usage soit imité dans toutes les villes, et on ne craindra plus la perte des précieux restes de l'antiquité.

Trois côtés de ce grand portique contiennent les cippes, les sarcophages, les inscriptions de toute espèce. J'y reconnus toutes celles que j'ai décrites. J'indiquerai seulement celles qui doivent fixer l'attention des voyageurs d'après l'ordre que M. Artaut leur a assigné, et selon les numéros qu'il leur a

(21) *Voyage*, tom. I, p. 530.

donnés dans son intéressante Notice (22). On doit principalement remarquer, N.<sup>o</sup> 1, le vœu de Lucius Ænius Rufus aux Divinités des Empereurs; N.<sup>o</sup> 9, le beau taurobole qui étoit à l'hôtel-de-ville (23); N.<sup>o</sup> 13, le cippe offert par Ligurius, qui a donné des spectacles au peuple et lui a fait des distributions après avoir obtenu le pontificat (24); N.<sup>o</sup> 16, une inscription bilingue, c'est-à-dire, en deux langues, grecque et latine, qui a été savamment expliquée par mon célèbre confrère M. Mongès; N.<sup>o</sup> 18, un vœu à Silvain; N.<sup>o</sup> 19, l'inscription en l'honneur de Tatiüs, préfet d'Afrique (25); N.<sup>o</sup> 27, le célèbre décret de trois provinces des Gaules qui élevèrent une statue équestre à Antistius: la jambe du cheval est au Musée, et il seroit encore possible de retrouver la statue dans le lit de la Saône (26); N.<sup>o</sup> 28, le monument consacré par Néreus et Palæmon à leur maître Quintus Capitanus Probanus, chef de navire; N.<sup>o</sup> 31, l'inscription métrique de Rufinus; N.<sup>o</sup> 44, celle qui a été consacrée aux mères Augustes; N.<sup>o</sup> 50,

(22) *Notice des Antiquités et des Tableaux du Musée de Lyon*; 1808, in-8.<sup>o</sup>

(23) *Voyage au Midi*, tom. 1, p. 453.

(24) *Ibid.*, p.

(25) *Ibid.*, p. 526.

(26) *Ibid.*, p. 446.



le vœu offert à Diane par les habitans de *Condatæ* (Saint-Claude); plusieurs autres inscriptions sont encore inédites. J'ai la copie de quelques-unes, mais elles seront toutes insérées dans la seconde édition que M. Artaut prépare de sa Notice, et on les y trouvera savamment expliquées, ce qui m'empêche de les rapporter ici.

La quatrième face du portique est consacrée aux inscriptions et aux épitaphes du moyen âge.

Ces portiques contiennent encore quelques monumens de sculpture. On s'arrête avec stupeur devant la larve tragique, énorme et grandiose, N.<sup>o</sup> 21, qui décoroit probablement la face antérieure de quelque théâtre. On regarde avec surprise l'immense sarcophage, N.<sup>o</sup> 24, à deux corps *bisomum* (27), orné de strigiles, de trophées d'armes et des figures en pied des deux époux qui y ont été renfermés. On remarque encore un bas-relief qui représente un groupe de soldats; il vient de l'hôtel de Crillon à Avignon, et il faisoit probablement partie d'une frise ou d'un pilier d'un arc de triomphe.

Au milieu de ces portiques est un terre-plein dont le centre est occupé par un parterre de fleurs qui entoure une statue

(27) *Voyage au Midi*, tom. 3, p. 523 et 556.

d'Apollon. On pourroit croire que Mercure, la bourse à la main, seroit plus convenablement placé dans un lieu consacré aux relations et aux mouvemens du commerce; mais c'est le Dieu des arts qui règne principalement dans cette enceinte sacrée. M. Artaut lui a ingénieusement donné pour base une inscription antique ainsi conçue :

APOLLINI  
SANCTO  
IVLIVS. SILVA  
NVS. MELANIO  
PROC. AVG.  
V. S.

Ce vœu de Julius Silvanus Mélanion, receveur augustal, au divin Apollon, est une heureuse application au zèle que le commerce de Lyon a montré pour cet utile établissement : aussi le Dieu des arts, la main sur la tête, dans une attitude paisible, signe de contentement et de repos (28), voit-il sans peine les courtiers et les négocians s'assem-

(28) Cette figure est celle qu'on appelle l'*Apolline*. Voyez la *Galerie Mythologique*, tom. I, p. 23.

bler autour de lui et s'occuper d'intérêts dont le résultat tournera au profit des arts qui lui sont chers. En leur montrant le monument qui consacre la piété de Mélanion, il semble les inviter à continuer d'imiter ce généreux financier, en honorant comme lui sa divinité. Nous allons voir, en effet, qu'ils n'abandonnent point son culte.

La salle du Musée, qui est dans l'étage supérieur, est imposante et magnifique; son pavé de marbre est d'un grand effet. Cette salle est éclairée par le haut, et dans le fond est une espèce de rond-point séparé du reste par une colonnade. C'est-là que seront placés les antiques. Les tableaux sont encore dans le dépôt provisoire; quelques-uns ont été envoyés depuis mon passage (29).

On remarque principalement un beau S. François d'Assise, par Joseph *Ribera* dit *l'Espagnolet*, N.<sup>o</sup> 17 (30); le Christ attaché à une colonne, de *Palme le Jeune*, N.<sup>o</sup> 18; un superbe portrait d'un chanoine de Bologne, par Louis *Carache*; une adoration des Mages, par *Rubens*; il vient de la galerie de Munich, N.<sup>o</sup> 1; deux bons tableaux de Luc

(29) J'apprends qu'il vient encore d'en arriver cinquante qui ont été tirés des magasins du Musée Napoléon.

(30) Les Numéros sont ceux de la Notice qui a été publiée par M. *Artaut*.

*Giordano* ; l'un est dans sa manière brune ; et représente l'adoration des Bergers , N.<sup>o</sup> 3 ; l'autre , N.<sup>o</sup> 4 , est dans sa manière grise ; c'est une visitation. Le N.<sup>o</sup> 7 est du *Tintoret* ; il représente la Vierge , S. Augustin , S. Joseph , S. Jean et Sainte Catherine : ce tableau étoit aussi dans la galerie de Munich , et un peintre allemand a substitué la figure d'une Electrice à celle de Sainte Catherine. Je remarquai surtout un magnifique *Van Huysum* que la Société des amis des arts vient d'acheter 8,000 fr. Il étoit dans le cabinet de M. de Tolosan. On distingue encore plusieurs beaux portraits. On y voit aussi quelques monumens , entre autres un grand disque de marbre dont une face représente Bacchus couronné de lierre et tenant des fruits , et l'autre Phœbus couronné de chêne , ce qui est particulier. Au dessus sont deux Génies , un bas-relief composé d'un grand nombre de figures représentant l'espèce de sacrifice appelé *Suovetaurilia*. M. Artaut (31) doit graver ce monument ; une belle frise trouvée à l'Oratoire , un plan en relief du temple d'Isis à Pompéii , et un morceau d'étoffe trouvé à Paris , à S. Germain-des-Prés , dans un tombeau qu'on croit être celui de Pierre de la Relench ou la Relève , chance-lier de France en 1067.

(31) *Description du Musée* , N.<sup>o</sup> 1.

Près du Musée est la salle où s'assemble la *Société des amis du commerce et des arts*. Cette Société prouve, par ses travaux et sa libéralité (32), qu'elle n'a pas pris un vain titre. J'y remarquai des essais de divers procédés des arts qui s'exercent à Lyon, principalement un échantillon d'étoffe représentant un fragment de la mosaïque des jeux du cirque, exécuté par un métier nouveau de l'invention d'Etienne Jallier de Lyon. Ce métier transmet à l'étoffe toutes sortes de dessins sans le secours du tissage. La mosaïque est si bien figurée qu'on en compteroit les cubes. J'y vis encore un morceau d'étoffe et un fauteuil de velours teints, au moyen du prussiate de fer, par M. Raymond, à qui ses procédés pour la teinture ont mérité une récompense du Gouvernement.

Le cabinet des antiques est composé de celui de la bibliothèque dont j'ai déjà donné la description (33), de la collection qui étoit au Musée (34), et de celle de M. De Migieu, dont la ville a fait l'acquisition. Le tout offre un assemblage très-nombreux de figures, d'instrumens civils, religieux et militaires, de lampes, d'émaux, d'armes, de

(32) *Suprà*, p. 28.

(33) *Voyage au Midi*, tom. I, p. 438.

(34) *Ibid.*, p. 441.

verres antiques; on y voit aussi quelques monumens du moyen âge, tel que le vase de la Mère Folle (35) et des curiosités plus ou moins anciennes, entre autres un plat et une aiguière de faïence de la fabrique de Bernard Palissy, composés de reptiles et de coquillages en haut relief qui paroissent moulés sur la nature; un calendrier servien formant une canne de trois pieds de long en émail sur cuivre; des casse-têtes, des flèches, des armes étrangères, etc.

Près de là, on trouve l'amphithéâtre destiné pour les cours; un petit cabinet de physique et de chimie, et un autre qui renferme des objets d'histoire naturelle.

La salle destinée aux élèves pour le dessin, est bien éclairée et très-commode: auprès est une autre salle qui contient de beaux plâtres de plusieurs statues du Musée Napoléon, et beaucoup d'ornemens du Musée d'architecture, que nous devons aux soins du savant architecte M. Léon Dufourny.

Ce temple des arts est aussi la demeure des prêtres qui le desservent. Le directeur du Musée, M. Artaut, doit naturellement l'habiter. J'ai vu chez lui une jolie collection de lampes, de figurines, et de tout

(35) DUTILLOT, *Mémoire pour servir à l'histoire de la fête des fous*. Pl. 10.

ce qui compose le cabinet d'un antiquaire. J'y remarquai une belle urne d'albâtre zonée, et une patère avec le manche en forme d'un belier de siège, de même matière (36); le curieux poignard trouvé à Crussol, dont il a donné la figure et la description dans ce journal (37); quelques sceaux antiques, et surtout un grand moule parfaitement conservé d'un vase de terre rouge gaulois qui avoit des ornemens en relief, et plusieurs autres fragmens de creux ou moules du même genre. Toutes ces pièces ont été trouvées dans la manufacture de Clermont en Auvergne, qui étoit une des principales de la Gaule. M. Artaut me fit voir aussi une collection de dessins des mosaïques qui ont été découvertes dans le Midi de la France, et un recueil de tous les monumens du Département du Rhône. Ces recueils prouvent son assiduité constante, et sont le fruit de son zèle persévérant.

Je regrettai beaucoup de ne pouvoir visiter l'atelier de M. Richard, et de ne pas voir le beau tableau qu'il prépare pour la

(36) Ces pièces ont été trouvées, avec d'autres que j'indiquerai, dans le jardin appelé *Lavanel*, près de Montpellier. Voyez, dans les *Mémoires de la Classe des beaux-arts de l'Institut*, tome IV, page 47, le rapport de M. Mongès sur ces découvertes.

(37) *Ann.* 1811, t. 3, p. 119,

prochaine exposition; il représente, dit-on, la sœur de Montmorency pleurant sur le buste de son frère au moment où on lui annonce la visite du Cardinal de Richelieu. Le peintre gracieux qui a si bien représenté la plaintive Valentine de Milan, le malheureux Jacques Molay, le sage et respectueux Louis IX, la généreuse Agnès Sorel, le brave et loyal François I, et la tendre La Vallière, étoit en Suisse. J'avois eu le plaisir de le connoître à Paris, où j'ai admiré ses productions, et je fus très-fâché de ne le point voir. M. Grobon, à qui on doit de si jolies vues de Lyon, étoit aussi absent. La santé de l'habile sculpteur, M. Chinard, ne lui permet pas de se livrer à ses travaux favoris, et de recevoir des étrangers.

J'avois aussi connu M. Révoil à Paris, lorsqu'il y a exposé son charmant tableau de Charles-Quint à la cour de François I. Je savois qu'il compose des romances ingénieuses sur les sujets toujours nobles et piquans de ses tableaux, et qu'il chante avec goût comme il peint avec grâce; mais je n'avois point d'idée de l'étendue de ses connoissances et de l'heureuse direction qu'il leur a donnée vers le bel art qu'il cultive avec tant de succès. Cet artiste, vraiment digne de ce nom, par son application constante et ses études suivies, n'a rien négligé



pour s'instruire des mœurs des Français. Son cabinet, voisin de son atelier, paroît être une chambre du seizième siècle; aussi croit-on y trouver un élève des grands maîtres que cette époque a produits. Le fond est occupé par une tapisserie singulière qui est un ouvrage du milieu du quinzième siècle : elle a appartenu au Cardinal de Richelieu qui la conservoit par curiosité, et paroît avoir été fabriquée à Arras où on a copié les tableaux de Raphaël (38), et fait tant d'ouvrages précieux du même genre. Elle est partagée en huit bandes dans chacune desquelles est un sujet qui se rapporte à l'histoire d'un miracle de Saint Quentin : une simple indication et la copie textuelle des inscriptions qui sont au dessous de chaque sujet en donneront une explication suffisante.

1.° Un voleur s'empare du cheval d'un prêtre.

Pour cœurs en dévotion mettre  
Nottez ce miracle loable  
D'ung larron lequel à ung prestre  
Robba (39) son cheval en l'estable.

2.° Le prêtre est averti du larcin par

(38) *Magasin Encyclopédique*, ann. 3, t. 3, p. 378.  
*Nouveau Mercure allemand*, 1797, N.° 1 et 2.

(39) *Déroba*.

un enfant, et en porte plainte au prévôt.

Ce prestre, adverti du larcin  
S'en vint plaindre par mos exprès (40)  
Au prévost lors de Saint Quentin  
Qui ses gens envoya après.

3.<sup>o</sup> Le voleur est mis en prison.

Le larron ainsi poursievy  
Affin du larcin renseignier (41)  
Fust trouvé du cheval saisi  
Prins et enmené prisonnier

4.<sup>o</sup> Le prêtre est aux pieds du prévôt  
séant en son tribunal; il le supplie de faire  
grâce au larron, dont il ne veut pas avoir  
à se reprocher la mort.

Puis doubtant estre irrégulier  
Se pour ce s'ensievoit sentence  
Le prestre au prévost vint prier  
Qu'au larron remist cette offense.

5.<sup>o</sup> Le prévôt est inflexible. Le prêtre vient  
à la chässe de Saint Quentin; il se jette à  
genoux, et demande un miracle en faveur  
du voleur.

Mais le prévost comme vray juge  
Rien n'en vout au prestre accorder.

(40) En mots propres.

(41) De savoir qui avoit commis le larcin.

Dont vint au corps saint au refuge (42)  
 Priant qu'il lui voulsit aider

6.<sup>o</sup> Le larron est pendu.

Et cependant fût condempné  
 A estre pendu au gibet  
 Où fust honteusement mené  
 Pour le loyer de son méfait.

7.<sup>o</sup> Mais, au grand étonnement du prévôt  
 et de *sa gent*, ce misérable tombe tout vif  
 au bas de la potence. Le miracle est reconnu,  
 et le voleur est libre.

Pendu en ce point par justice  
 Incontinent la chaîne et lacs  
 Par miraculeux artifice  
 Rompirent et vif cheut en bas.

8.<sup>o</sup> Le voleur à genoux remercie Saint  
 Quentin de sa délivrance.

Lors ce fet donné à entendre  
 Au prévost plus n'y procéda  
 Dont le larron vint grace rendre  
 A Saint Quentin qui le garda.

Autour de cette tapisserie règne un banc  
 terminé par des accoudoirs de stalles, dont  
 la sculpture est du même temps : une espèce  
 de chaire de bois, placée au milieu de ce

(42) Il se réfugie auprès du corps de Saint Quentin, implorant son aide.

parloir gothique, produit un effet pittoresque. Des armes variées forment sur les murs de riches trophées. J'admirai surtout une très-belle armure d'acier d'un travail presque miraculeux par la richesse et la perfection des arabesques qui n'ont cependant rien que de grand et de largement taillé, ce qui est rare dans la ciselure moderne. Le dos est plus beau que le poitrail; ce qui peut faire présumer que l'artiste avoit commencé par la pièce principale, mais qu'il s'étoit instruit lui-même en travaillant, et que plus il avançoit dans son entreprise, plus il approchoit de la perfection. La crosse émaillée gothique et assez grossière d'Humbert, Dauphin de Viennois, contraste à merveille avec ces armes éclatantes.

Des bahuts du seizième siècle, dont l'un a encore sa serrure primitive, renferment ou supportent un grand nombre d'objets plus ou moins anciens, tels qu'une dame à jouer qui doit être du douzième siècle; plusieurs peignes de buis sur lesquels il y a des inscriptions galantes. Ils paroissent du temps de Charles IX, et semblent avoir été des dons d'amour ou des gages d'amitié; sur l'un on lit en lettres gothiques :

Je vous aime ma belle amie  
Plus que dame qui soit en vie.

Un autre a une de ses faces à coulisse; elle se tire et cache un miroir : on y lit, POUR BIEN JE LE DONNE. Cette devise est accompagnée d'un cœur traversé d'une flèche. Les deux faces d'un autre se tournent en volets, et forment ainsi quatre peignes. On y lit ce *rebus* conforme au goût du temps : DE BON ♥ JE LE DONNE. Un autre morceau de buis est façonné en livret avec ces mots : POUR BIEN MON COEUR AVEC. Enfin le roi Charles IX est figuré lui-même à mi-corps sur une autre boîte d'un travail délicat; en face de son image est celle d'une femme que je crois être Marie Touchet, sa maîtresse (43). Une coulisse se lève, et laisse voir une place destinée à mettre un portrait.

Plusieurs coffrets singuliers accompagnent ces peignes et ce livret; l'un est en fer, et paroît avoir été fait pour y mettre des pièces d'or ou des bijoux; un autre est percé en tire-lire : le plus beau est entière-

(43) M. Bourdois, médecin de Sa Majesté le Roi de Rome, possède un tableau historique très-curieux qui représente une mascarade du temps de Charles IX. On y voit ce prince, et sa maîtresse, Marie Touchet, dont l'image ressemble beaucoup à la figure qui est sur le peigne dont il est ici question. M. Bourdois a bien voulu me permettre de faire dessiner et graver cette peinture, et j'en donnerai un jour la description.

ment émaillé avec beaucoup de solidité et de goût, et d'une manière dont on a perdu le secret; car l'émail qu'on y appliqueroit aujourd'hui seroit épais comme une fritte, et cassant comme cette substance, et celui-ci paroît fondu dans la matière. Ce beau coffre est carré; on y remarque les armes de France et d'Angleterre; celles-ci, rehaussées d'or sur un fond bleu, n'ont point de fleurs-de-lis; ce qui prouve que ce coffre a été fait avant le temps où les rois d'Angleterre en ont placé dans leurs armes. On remarque, sur l'entrée du fermoir, un grand léopard; ce qui semble annoncer qu'il vient d'Angleterre. Ce coffre a-t-il été offert en présent par un ambassadeur anglois à une fille de France fiancée à son maître? Les *croix vairées* qui sont mêlées entre les écussons, peuvent servir à découvrir quel a été celui qui auroit été chargé de ce noble message. Mais je n'ai ni le temps ni la facilité de faire à présent cette recherche. Il suffit de dire que ce coffre a dû être un présent digne d'un souverain. On lit autour du couvercle ces quatre vers dont chacun est sur une de ses faces.

Dosse (44) Dame je vos aym léaumant (45)

(44) Douce.

(45) Je vous aime loyalement.

Por Diu vos prie (46) que ne m'obllez mia (47)  
 Vetsi mon cors (48) à vos comandement  
 Sans mauvesté (49) et sans nulle folia.

La singularité de l'orthographe ajoute encore à la présomption que ce coffre n'a pas été fait en France.

M. Révoil possède encore des bassins aussi curieux que les coffrets, entre autres un qui ressemble à celui du cabinet de M. Fauvel, que Montfaucon (50) et La Ravallière (51) ont gravé pour donner la figure d'un ménestrel jouant du *rebec*. Un autre, qui est du temps de Saint Louis, porte les armes des maisons de Lusignan, de Dreux, d'Arragon, de Champagne, de Turenne et de Castille.

(46) Pour Dieu vous prie.

(47) Point.

(48) Voici mon cœur.

(49) Mauvaiseté.

(50) *Monumens de la Monarchie française*; t. I, pl. 32. — MILLIN, *Antiquités nationales*, t. 4, p. II, pl. 42.

(51) *Poésies du Roi de Navarre*, t. I, p. 251.

*Nota.* Le vase décrit par La Ravallière, Millin, l'a été aussi par Lebeuf. Il est à la Bibliothèque Impériale. Pendant longtemps je l'ai vu dans la première montre à droite, où je l'ai fait dessiner. WILLEMIN, (*Monumens français inédits*) a publié les figures de ménestriers de la grandeur de l'original. Enfin M. LENOIR, dans son *Traité de l'Art en France*, en a donné une copie très-fidèle.

Une riche collection d'anneaux et de sceaux est un digne accompagnement de tous ces objets de notre histoire ; elle a pour base celle que M. De Migieu avoit formée , et dont il a donné des gravures (52). Plusieurs ont été mal représentées dans son recueil , et beaucoup sont encore inédits. Je ne connois sous ce rapport que le cabinet de M. Bodmann qui puisse être comparé à celui de M. Révoil , et l'intérêt de cette collection prouve combien il seroit important d'en former une semblable dans le précieux établissement de la Bibliothèque impériale.

Tous ces objets ne sont point , pour M. Révoil , de futiles amusemens ou des objets d'une vaine curiosité , mais des sujets d'étude. Il sait les employer habilement dans ses ingénieuses compositions. L'anneau que Charles V présente à la Duchesse d'Estampes , dans son beau tableau , a été peint d'après une bague d'or qu'il a dans sa collection de bijoux. Le cornet dont sonne un des varlets de Duguesclin , dans le tableau dont je vais parler , est une copie d'une corne d'ivoire semée d'aiglons qui est suspendue dans son intéressant cabinet.

C'est ainsi que Leonardo da Vinci et les grands peintres de l'Italie ont uni le goût

(52) *Recueil des Sceaux du moyen âge, dits Sceaux gothiques* ; in-4.<sup>o</sup>.



des lettres à l'amour des arts. C'est à cet attrait pour l'histoire que notre jeune artiste doit la vérité de costume et la richesse de détails qu'il sait mettre dans ses compositions. Sans doute cela ne fait pas le mérite réel d'un tableau : ce mérite consiste dans la pureté du dessin, la beauté du coloris, la grâce ou la force du style. Mais cette vérité de mœurs et d'usages répand un grand intérêt sur les sujets historiques. On en aura la preuve quand M. Révoil exposera son beau tableau du Duguesclin remportant le prix d'un tournois sur quinze chevaliers, et reconnu par son père au moment où il lève sa visière; celui où il a peint René d'Ajou, ce Roi artiste traçant son portrait sur la porte de sa chambre, dans le château de Palamède de Forbin, en reconnaissance du bon accueil qu'il en a reçu; et le bon Roi Henri, portant ses enfans sur son dos, en place du cheval de bois qu'ils viennent de casser, et disant à l'ambassadeur d'Espagne, *Monsieur, vous êtes père. — Oui. — Eh bien ! Je vais continuer.*

J'emporte la description complète de ces beaux ouvrages; mais je ne dois pas, par un zèle indiscret, nuire au plaisir que le public éprouvera à les voir, et trahir le secret de l'amitié.

Je fus aussi surpris à Lyon que je l'avois

été à Mâcon, en voyant une fourmilière d'ouvriers activement occupés sur l'une et l'autre rives. Le Rocher de Pierre-Scise, entamé seulement par Agrippa, s'écroule sous des efforts plus puissans et mieux dirigés, et abandonne au voyageur un large chemin sur un quai accompagné d'un beau port. Le mouton enfoncé les pilotis qui vont servir à relever le pont de Serin. Les quais de Bourg-Neuf et de l'archevêché s'achèvent; les façades de la place qui a été si malheureuse sous le nom de *Bellecour*, reparoissent avec leur ancienne splendeur pour embellir la place Napoléon. La partie marécageuse de Pérache est presque entièrement comblée. Ce quartier fiévreux est maintenant salubre, et le palais impérial va s'élever sur le lieu où soixante nations gauloises consacrèrent un autel à Auguste. On a fait de tous les côtés des plantations agréables, et le jardin de botanique, qui est très-bien entretenu, est devenu une promenade charmante (53). Malheureusement cette ville, dont les entours sont si beaux, n'a que des rues sales et tortueuses, et des eaux assez mal saines. Mais, sous le prince

(53) Ne pourroit-on pas découvrir les restes de la naumachie que l'on y voit encore, et, d'après l'idée de M. Flachéron, remplir le bassin au moyen d'une pompe à feu qui fourniroit aussi de l'eau sur le plateau de la croix romée.